

DIS-MOI DIX MOTS

« Dis-moi dix mots d'un monde à venir ».

Textes du Palmarès

édition 2026

Organisation cercle amical région alésienne et Visa 2000



Mots imposés, figurants en totalité dans chacun des textes présentés :

Alunir, anticipation, continuum, dystopique,
humanoïde, particule, programmer, théorie,
transmuter, sidéral

PALMARES 2026

« DIS-MOI DIX MOTS d'un monde à venir »

CLASSEMENT PAR POINTS ATTRIBUÉS par les scripteurs

(40 votants / 42 scripteurs SOIT 95 % DE PARTICIPATION AU VOTE- 70 textes au total)

1° TEXTE N°8:

VOICI CES LENDEMAINS

DIDIER TRICOU

52 POINTS ET 16 NOMINATIONS

Voici ces lendemains que la raison méprise
Ce futur qui nous glace, ce vide sidéral,
Cet avenir maudit où nos rêves se brisent
Ce monde dystopique où se meurt l'idéal.

Dans ce continuum du temps et de l'espace
Où les savants en vain répandent leur savoir
Les foules s'agenouillent sous le joug des rapaces
Et les humanoïdes s'emparent du pouvoir.

A quoi bon alunir sur un astre sans âme,
A quoi bon ce voyage si longtemps programmé,
Pourquoi ces théories qui nous mènent au drame ?
Sans anticipation, l'humain est désarmé.

Immolons les sorciers qui transmutent l'atome,
Scindent les particules, propagent la terreur !
Il est temps, les amis, de revenir à l'homme,
De lui offrir enfin la paix et le bonheur.

2° TEXTE N°70:

MILLE ET UNE VIES

OLYMPE MILLET (15 ANS BENJAMINE DU CHALLENGE)

42 POINTS 11 NOMINATIONS

Depuis que je suis petit, je me pose une multitude de questions, ce qui agace parfois mes parents... Mais après tout, ce n'est pas ma faute si je réfléchis ! Et comme je cogite, je trouve plein de choses qui ne sont pas logiques. Par exemple, pourquoi personne n'a aluni avec sa maison ? Elle est jolie et encore préservée de toute pollution ! Moi j'aimerais y aller un jour. Heureusement, les livres existent et répondent à beaucoup de mes questions ! J'ai donc toujours aimé lire : la lecture me permet de mieux comprendre le monde et de laisser mon esprit s'évader ! Les livres sont fantastiques ! L'odeur des pages, le papier légèrement granuleux, et la couverture un peu plus rigide... Mais bon... Même si ces ouvrages répondent à beaucoup de mes questions la plus grande et la plus importante de celles-ci trotte encore dans ma tête ! Et oui, le mystère que j'ai le plus envie de percer reste le même : comment les auteurs font-ils pour tout imaginer ? Quand écrire une simple liste de courses est déjà une rude épreuve pour les adultes, comment les écrivains parviennent-ils à imaginer de nouveaux univers qui n'existent pas ? Ont-ils accès à un continuum d'idées que les autres humains ne peuvent pas atteindre ? Cela fait longtemps que je réfléchis à la question, et ma plus grande théorie serait : qu'ils ne soient pas de véritables humains... Dans ce cas-là, que sont-ils ? Des humains qui ont transmuté ? Des humanoïdes qui ont été programmés à l'écriture ? Ou bien leur cerveau a-t-il été touché par des particules sidérales d'imagination ? Il existe des livres pour tous les goûts. Des histoires d'amour, des enquêtes policières, des nouvelles fantastiques... Chaque récit renferme un monde nouveau, rempli d'aventures inédites. Ces aventures peuvent se vivre partout : sur le chemin de l'école, confortablement installé sur le canapé, ou encore à l'hôpital ! Chacun peut échapper à la réalité pour un monde plus exaltant ! Mes lectures préférées sont les romans dystopiques. Imaginez-vous la capacité d'anticipation et d'imagination qu'il faut pour créer ce genre d'œuvres ? Il faut créer de nouveaux personnages, un nouveau monde, trouver des prénoms... J'ai du mal à choisir un nom aux peluches qu'on m'apporte, alors nommer chaque personnage d'un univers fantastique doit relever de l'impossible ! Je vois chaque roman comme une nouvelle porte qui permet de sortir sans que l'on nous voit s'évader. Je peux alors laisser ma soif d'aventure s'étancher pendant que les gens qui me surveillent me voit allonger dans un lit ! N'est-ce pas fantastique ? Lors de ces voyages j'oublie la réalité : la chambre aux murs bleus, les bonbons blancs... Je profite de chaque instant de découvertes pour oublier cet hôpital. Je crois qu'il ne faut donc pas chercher l'identité des auteurs mais plutôt les remercier car c'est à travers leurs monde que je vis.

3° TEXTE N°18:

VICTOR HUGO

EVELYNE MONTMEJEAN

26 POINTS 11 NOMINATIONS

- « Demain dès l'aube à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai, ... »

Sombre mois d'octobre, Victor Hugo laisse glisser sa plume sur le papier et écrit à sa fille, Léopoldine, qui n'est plus. Soudain ... Un personnage s'approche de lui.

- *Bonjour, je suis robot, tu souhaites partir en voyage demain, L'aube n'est pas une heure, je te propose 6h. Je le note et t'envoie une alerte 30 mn avant.*
- *Robot, c'est toi ? Que viens-tu faire là ? J'essaie d'écrire mon plus beau poème. Tu n'as rien à faire dans mon époque...*
- *Je suis l'IA, et rien ne doit t'étonner.*
- *Je contemple là. Va voir Léonard ... Il sera heureux de te connaître. Rien n'est dystopique en toi mais je n'ai pas envie de côtoyer ton monde. J'ai besoin de parler à ma chère fille disparue.*
- *Je peux t'aider. Donne-moi des indications et je programme l'écriture de ton histoire.*
- *Tu n'es qu'un humanoïde. Connais-tu la valeur des sentiments ?*
- *L'IA connaît le mot et son sens mais pas sa valeur. Elle peut étayer une théorie mais ignore son impact. Son action est de transmuter une liste de mots en texte cohérent. Donc écrire une histoire.*
- *Je ne veux plus parler avec un cerveau bâti de circuits. Ta froideur me glace. Ma souffrance n'a d'égal que l'amour que je portais à Léopoldine.*
- *Le cerveau humain n'est qu'une particule. Infiniment petit et limité dans l'action. Mon pouvoir de création est supérieur.*
- *Que sais-tu des regrets ?*
- *Regrets ? L'anticipation évite les regrets.*
- *Sais-tu aimer la beauté d'un ciel étoilé ? La Lune t'apporte-t-elle sa poésie ?*
- *Etoiles, astres, le vide sidéral ? Souhaites-tu alunir ?*
- *Tu me désespères robot. Pars vite, je souhaite retrouver ma douleur créatrice.*
- *Un continuum d'états d'âme et de tristesse ?*
- *Non ! la seule chose que Victor Hugo sait faire ... Écrire des chefs d'œuvres.*

- *Click de fin. A demain 6h.*

« Je partirai, vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par les forêts, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps. »

4°TEXTE N°59:

ABSCENCE D'INSPIRATION SIDERALE

MARIE-CHANTAL DELBECQUE

25 POINTS 8 NOMINATIONS

Absence d'inspiration sidérale (ou abyssale, selon qu'on préfère se perdre dans l'immensité du cosmos ou dans les profondeurs marines).

L'angoisse de la page blanche, vous connaissez ??

Elle m'étreint depuis la réception des Dix Mots 2026 ...

Mission impossible, ce vocabulaire est par trop rébarbatif, basta, je ne participerai probablement pas cette année ...

A moins d'écrire un texte dystopique, semblable à la logorrhée déprimante déversée quotidiennement par les médias, un continuum de tristesse, de désespoir, d'horreurs ?...

Non ! Non, je ne peux infliger une telle épreuve aux personnes qui se retrouveront dans quelques semaines Chez Virginie : ce ne sont pas des humanoïdes, que diable !?...

Mais...au fait, qu'en sais-je vraiment ?? Après tout ...

Peut-être que depuis des années, un jour par an, en hiver, transmutés pour l'occasion en amoureux des mots, des robots alunissent à Salindres (mais aussi ailleurs !), afin d'observer l'évolution de l'appétence des Terriens pour la culture ... Puis, progressivement, insidieusement, secrètement, ils en programment la destruction : réduits alors à l'état de larves incultes, stupides, incapables d'anticipation susceptible de ralentir les catastrophes que nous avons engendrées, nous disparaîtrons, laissant notre belle planète disponible pour d'autres locataires, peut-être plus respectueux à son égard...

Hou là là , un peu de calme !! Pas besoin d'une N-ième théorie du complot, il en existe déjà bien assez !...

Concentrons-nous..., relisons ces dix mots...

Pfff ... faute de talent littéraire, qu'il serait doux de posséder quelques particules, même infimes, d'imagination !... Allons, au travail !...

II

n'empêche qu'en février, Chez Virginie, j'ouvrirai l'œil

5°EX AECO

TEXTE N°33 :

HUMAINES REFLEXIONS

ANOUK ALBOUY

20 POINTS 7 NOMINATIONS

- les écrits envolés, y aura-t-il nécessité d'élaborer de nouvelles théories ?
- Lorsque la machine prendra la main sur l'homme, infime particule de l'univers, que deviendra notre poésie ?
- Lorsque nous programmerons nos jours à venir, nos actions à accomplir, nos lieux à habiter, serons-nous plus heureux ?
- Lorsque nous serons toutes et tous réunis dans la lumière sidérale d'une planète inconnue, saurons-nous nous aimer ?
- jour de neige -
- le continuum des saisons
- me rassure !
-
- Lorsque notre espèce humaine aura totalement détruit la Terre, nous n'aurons d'autre solution que celle d'alunir, cela pansera-t-il nos plaies ?
- Lorsque les récits d'anticipation seront reconnus par tous et nous montrerons la voie, aurons-nous la force et l'élan de la réaliser ?
- Lorsque notre cœur sera blessé, notre mémoire fissurée, nos os brisés, que restera-t-il de nous pour transmuter ?
- Lorsque nous aurons brûlé nos livres, déchiré nos vies, cultivé la peur, le monde à venir sera-t-il inévitablement dystopique ?
- Lorsque nos pleurs seront taris, nos mains apaisées, notre corps redressé, devons-nous alors devenir des humanoïdes ?
- Lorsque les mots ne suffiront plus, les phrases incapables de se former,

TEXTE N°32 :

ROBOTIQUE ROMANTIQUE

MARIE-CHANTAL DELBECQUE

20 POINTS 6 NOMINATIONS

- Je suis complètement sidérale !
- Tu veux dire sidérée, ma chérie ?
- Oui, si tu y tiens.
- Et pour quelle raison, ma douce ?

- Mais enfin, alunis !! cela fait aujourd'hui exactement 444 ans que nous vivons ensemble , et cela dans un continuum sans faille !!
- Tout simplement parce que nous sommes des hu-ma-no-ïdes , mon amour !!
- Aaah ? tu crois ??
- Toutes les théories sont unanimes, ma beauté : chez les humains, l'amour est programmé pour durer 3 ans au grand maximum : au-delà, les particules qui les constituent se détériorent, et sont systématiquement attirées vers d'autres formes humaines afin de se régénérer , en tout cas c'est ce que ces pauvres choses imaginent ...
- Mais c'est complètement dystopique !!
- Oui mon astre préféré, c'est affreux mais c'est ainsi.
- Oooh mon aimé, jure-moi que tes sentiments pour moi ne transmuteront jamais !
- Aucun risque mon aimée : lors de notre conception mécatronique, j'ai souscrit à l'option « éternité conjugale » !!
- Aaaaaaah !! (bruit d'un corps -en chair et en os- qui chute d'un lit)
- Mais que t'arrive-t-il , tout va bien ??
- Ou-oui, j'ai juste fait un affreux cauchemar ... On s'apprêtait à fêter nos noces de titane !
- Bah ! (bâillement) Rendors-toi vite : ça , ça n'existe que dans les romans d'anticipation !
- Zzzzzzz (ronflements conjoints et apaisés) ...

7°EX AECO

TEXTE N° 62 :

A COEUR OUVERT

DOMINIQUE VEYRIER

19 POINTS 6 NOMINATIONS

Il est des instants qu'on aurait aimé voir venir, pour s'en protéger ou en profiter davantage. Les vivre au ralenti ou une première fois sans leur accorder d'importance, à la façon dont les comédiens **programment** toujours une répétition générale afin d'**alunir** sans encombre le jour de la première.

Charles De Corsier du Manoir m'avait pourtant laissé tout le temps nécessaire, mais comment faire autrement : avant même de soupçonner l'existence de sa **particule**, difficile d'ignorer ce grand échalas avançant de guingois sur la plage tel un pingouin en vacances, **humanoïde** désarticulé qui semblait constamment sur ses gardes, et se faisait appeler Charlot.

Charlot, en clochard aristo qui hésiterait encore sur le sens de sa vie ou celui de ses pas sur le sable.

Deux mois en arrière, alors que je déjeunais avec elle pour la dernière fois, ma mère avait pourtant fait preuve d'un sens de l'**anticipation** tout à fait surprenant pour une femme dont la ligne de conduite se résumait à une mystérieuse **théorie** selon laquelle la vie est un **continuum** de métamorphoses qu'il nous faut apprendre à contempler sans angoisse, comme on le ferait d'un champ d'étoiles dans l'espace **sidéral** à l'aplomb de nos yeux ébahis.

— Tu le reconnaîtras à sa démarche, ne t'en fais pas. Même muni d'une canne ou d'un haut-de-forme, une telle démarche ne peut se confondre avec aucune autre, tu verras.

Ce disant, elle avait repoussé vers moi son assiette de fromages, oublieuse des allergies alimentaires qui affectaient ma plus tendre enfance et qu'elle brandissait à chacune de nos invitations tel un trophée, soudainement préoccupée par une mouche posée sur la nappe qui nous regardait faire, en attendant le dessert.

— La prochaine fois que nous nous verrons, je serai peut-être une mouche. Tu aimerais ?

Que j'ai éloignée d'un revers de la main sans y prêter autrement attention. J'eusse sans doute préféré autre chose ce jour-là entre nous, une véritable discussion entre femmes entre filles tant qu'il en était encore temps, plutôt que de vagues allusions à un univers **dystopique** où l'alchimie serait la seule science qui vaille, et où nous n'aurions d'autres options que de **transmuter** d'une maman à une mouche, d'un Prix Nobel à un scolopendre.

— Maman ?

— Sophie ?

— Mais lui, il me reconnaîtra ?

Elle a juste haussé les épaules, comme un ange aurait haussé les ailes ou un mal-entendant les sourcils, avant de se frotter les yeux avec sa serviette de table, pour me fixer d'un regard légèrement divergent, qui semblait pouvoir surveiller toute la salle du restaurant sans bouger la tête.

— Keep your heart open, my darling, sont les derniers mots que je l'ai entendue prononcer. À croire qu'on ne peut même pas compter sur sa mère pour garder en mémoire les traces d'une affection exprimée dans sa langue maternelle.

Elle s'est envolée la semaine suivante, dans son sommeil et sans souffrance, vers une improbable prochaine existence. Et je suis resté là, à épier le moindre signe de sa présence, une soucoupe de confiture et quelques miettes de brioche abandonnées sur la table.

J'ai attendu la date inscrite sur sa lettre, vérifié la validité du billet d'avion qui l'accompagnait, ainsi que l'adresse de l'hôtel qui surplombait la plage. Les choses sont finalement assez simples, pour peu qu'on les considère dans l'ordre.

Je l'ai vu venir. Seul, sa canne et son chapeau, et cette démarche singulière, comment aurais-je pu ne pas le reconnaître ? Il avançait en surveillant ses arrières, si ostensiblement qu'il aurait eu le plus grand mal à se faire passer pour un espion ou un bandit recherché par toutes les polices du globe. Un clown à la rigueur, ou un bourdon du début de l'hiver.

- Charles de Corsier du Manoir, pour vous servir.
- Sophie.
- Ma chérie...
- Papa.

La soirée fut si claire que nous sommes restés toute la nuit sur la plage. À deviser à l'aplomb d'une Lune exceptionnelle, si l'on en croit ce qu'écriront les journaux du lendemain. Qui semblait veiller sur nous, de ses yeux souriants sans même avoir à bouger la tête. Ou une Lune jalouse, qui nous regardait dormir.

Il est des instants qu'on aimerait voir venir. Pour les vivre deux fois.

TEXTE N°40 :

COMITE DE LECTURE

JOËL FRANCINI

19 POINTS 5 NOMINATIONS

- Bonjour chers membres du comité de lecture spécial Universalis. Merci de vous être déplacés aujourd'hui malgré la neige pour cette avant-dernière réunion pour notre sélection 2041 du roman d'anticipation. On commence sans plus tarder si vous le voulez bien. Alors, Michel, qu'avez-vous pensé du manuscrit de Jérôme Bourrellier ?
 - Bonjour à tous. Eh bien, c'est assez bon dans l'ensemble et parfaitement dans le continuum de l'œuvre antérieure de Jérôme. Le style est toujours aussi ampoulé. Pas de réelle évolution à ce nouveau-là - j'ajouterai si vous le permettez - malheureusement. Ce sera mon seul petit bémol pour ce cinquième opuscle. L'histoire. Le héros est un humanoïde amoureux d'une humaine de vingt-cinq ans chargée de coordonner la prouesse technologique de transmuter les I.A. obsolètes des systèmes de commandement de la société implantée depuis plusieurs siècles dans une colonie martienne. Oui, je vois vos regards dubitatifs et les hochements de tête de ma voisine. Certes, le scénario est d'un vide sidéral mais je vous assure que cela fonctionne plutôt bien. Pour conclure, ce roman, j'en suis persuadé, trouvera son public comme les quatre précédents.

- Merci Michel pour cette synthèse brève et toujours aussi efficace. Passons au vote si vous le voulez bien. Qui souhaite voir « Amoures interstellaires » publié dans notre collection Universalis ? Un, deux, trois, quatre pour ! ... deux et trois, contre ! Bien, nous publierons donc le roman de monsieur Bourrelier dès la prochaine rentrée littéraire 2041. Merci, mon cher Michel. Camille, c'est à vous. Parlez-nous de ce premier roman - c'est ça ?- de Mademoiselle Gonzalo.

- Merci monsieur le directeur. Oui, c'est bien un premier roman en effet. Bonjour à toutes et à tous. Je ne sais trop comment présenter cette synthèse. Vous le savez, je n'ai pas pour habitude d'être tranchée dans mes jugements. Pourtant, là, je crains de Marcia Gonzalo n'ait pas bien compris ce qu'est le roman de science-fiction.

- À ce point, Camille ? Il n'y a vraiment rien de bon ? Tous autour de cette table, vous connaissez ma théorie selon laquelle un très mauvais premier roman donne parfois de belles surprises pour le second. Souvenez-vous de Sylvain Parmentier qui n'avait pas dépassé les 1 500 exemplaires pour son premier roman et qui nous a offert le seul prix littéraire que notre maison d'édition ait remporté en 2037 avec son second.

- Pardonnez-moi Jean-Jacques, mais là, vraiment, il n'y a rien. Absolument rien. Le style est lourd. Ça sent l'écrivain qui veut absolument offrir au monde le chef-d'œuvre de ses rêves. Tout y passe, les clichés, les techniques scolaires à peine masquées. Non, une catastrophe, je vous l'assure. Et, le scénario est pire encore. Aucune idée, l'histoire est creuse. Je vous la résume tout de même si vous le voulez bien afin que vous compreniez bien que l'espoir n'est ici pas permis. Cela se veut être une dystopie dont le thème implantation interplanétaire. Bon, classique me direz-vous. Tout tourne autour des difficultés à alunir d'un pilote ayant un nom à particule. Plus kitch, impossible ! À part cela, rien, aucune imagination. Non, je vous assure, monsieur le directeur, chers collègues, il n'y a aucune possibilité que Mademoiselle Gonzalo puisse nous surprendre agréablement en commettant un autre manuscrit. Désolée !

- Merci chère collègue, j'en prends bonne note. Le jugement de Camille étant particulièrement tranché, je ne soumetts pas la publication du roman de Mademoiselle Gonzalo au vote. Je compte sur vous, Camille, pour envoyer une note détaillée afin de faire comprendre à cette demoiselle qu'elle ne se fatigue pas à encombrer notre comité de lecture avec sa littérature. Soyez aimable mais claire. Cela vaut pour rappel pour tous nos lectrices et lecteurs ici présents. Clarté et fermeté ! Bien, il ne nous reste plus qu'à programmer la date

de notre dernier comité de lecture pour cette année. Si vous le voulez bien, nous nous retrouverons ici-même le 19 février à la même heure. Nous écouterons les compte-rendu de Gérald, Cyril et Dorothée si ma mémoire est bonne. Attendez, je compulse mon tableau. Oui, c'est bien ça, Cyril, Dorothée et Gérald. Bonnes fêtes de fin d'année et meilleurs vœux à vous et à vos familles pour 2041.

9° TEXTE N°1 :

THEÂTRE HOUDIN PARIS

BRIGITTE MAYENOBE

17 POINTS 5 NOMINATIONS

15 décembre 1902 - Séverin qui passe tous les jours boulevard des Italiens devant le théâtre Houdin pour se rendre à l'école, s'attarde devant les panneaux annonçant les spectacles de magie, d'illusionniste quand, ce jour-là, il découvre une affiche annonçant un spectacle avec un nouveau procédé le cinématographe. Une séance est programmée présentée sur une affiche où est dessiné et peint le visage de la lune meurtri par un engin qui a aluni dans son œil.

Séverin ne savait pas que la lune regardait notre monde, ni même que l'on pouvait y aller. Devant sa curiosité et son pressant désir de voir ce spectacle, ses parents acceptent de l'accompagner au théâtre pour la séance du dimanche après-midi.

Les voilà bien installés dans de confortables fauteuils, Séverin est impatient quand enfin le rideau s'ouvre et apparaît sur un écran le titre "LE VOYAGE DANS LA LUNE" par Georges Méliès.

Dès les premières scènes, il est happé par l'histoire devant ce professeur fantasque qui présente sa théorie pour se rendre sur la lune à un parterre de personnages incrédules, indisciplinés qui découvrent toute l'anticipation de ce voyage sidéral par ce professeur déluré.

Par son récit dystopique, le professeur a persuadé son auditoire, voilà que commence la construction d'un engin en forme de fuseau, assez grand pour que tous embarquent. Le jour "J", chacun s'installe dans l'engin, un dernier au-revoir à la foule, la porte fermée, la fusée est placée dans un canon.

Boum !!!! les voilà propulsés dans l'espace dans un continuum inconnu. La lune méfiante regarde cet engin arriver vers elle et ne peut l'éviter quand il vient se planter dans son œil droit. Elle pleure de douleur. Sitôt arrivés, les voyageurs terriens sortent et découvrent éberlués un monde fantastique où la

nature est démesurée, des arbres flirtent avec les étoiles accompagnées dans le ciel par Saturne et une comète, le sol est chaotique rendant la découverte périlleuse. Le voyage a été éprouvant, la nuit venue ils s'endorment à la belle étoile. Dans l'obscurité, ils sont arrosés de particules envoyées par le marchand de sable lunaire.

À la levée du soleil, sitôt levés, ils découvrent une grotte où sans méfiance ils s'enfoncent et là un nouveau monde fantastique avec des champignons démesurés. Alors qu'ils se croyaient en sécurité, sorti de l'on ne sait où, un être de type humanoïde les assaille. S'en suit un pugilat mal engagé pour les terriens quand arrive toute une armée de Sélénites aux tridents bien acérés.

Les voyageurs sont capturés et présentés au roi lunaire pour jugement. Le professeur est persuadé qu'un roi terrien a été transmuté avant de venir établir son royaume lunaire.

N'écoutant que son courage il s'en prend violemment au roi, le renverse de son trône et le frappe pendant que les autres voyageurs prennent la fuite devant l'armée sélénite médusée par l'audace de ces envahisseurs.

Sauve qui peut, les voyageurs s'en retournent illico vers leur fusée poursuivis par les sélénites, ils ne doivent leur salut qu'à leur rapidité. Ils poussent énergiquement leur vaisseau qui s'enfonce dans l'espace, mais un soldat sélénite est resté accroché et arrive avec eux sur la Terre. Lorsqu'ils amerrissent, l'engin est tracté par un bateau jusqu'au port où attend une foule en délire pour le retour de ces explorateurs qui ramènent avec eux cet humanoïde bien étrange, preuve de leur périple intersidéral.

C'est la fête, gloire aux voyageurs qui ont cru à l'utopie du professeur, les voilà de retour, l'orphéon embellit la fête, ils sont accueillis par les autorités, honorés, salués pour cet incroyable exploit. Puis sur l'écran est inscrit le mot "FIN".

Séverin n'arrive pas à sortir du film. Plongé dans ce monde extraordinaire, il fait un grand effort pour sortir du cinéma et se retrouver boulevard des Italiens. Lui aussi, il est revenu sur terre.....

10° EX AECO° :

TEXTE N°45 :

VALSE ETERNELLE

CLAUDE GIRARD

16 POINTS 6 NOMINATIONS

Au bal de l'univers, toujours la même Danse.

C'est le Continuum depuis la nuit des temps.

Dans un vortex sans fin, et de plus en plus grand,

Tous les corps Sidéraux évoluent en cadence.

- 2 Dans ce ballet cosmique, où tout est merveilleux,
Où, tout est Programmé, sans une fausse note,
Les danseuses évoluent en parfaite symbiose,
Dans la grande spirale d'un cycle vertueux.
- 3 Y aurait-il, par hasard, un très grand chef d'orchestre,
Ou bien un chorégraphe au talent prestigieux,
Pour régler la musique au son mystérieux ?
Certains l'appellent « Dieu », d'autres « Grand Architecte ».
- 4 Et l'Homme dans tout ça, ce terrien, que fait-il ?
Il a toujours voulu, par Anticipation,
Conquérir cet Espace, et sans gravitation,
En prenant tous les risques, dans ce milieu hostile.
- 5 Début de l'aventure, la cible, c'est la lune.
Quand il a Aluni, sans avoir transmuté,
« Un petit pas pour l'homme, grand pour l'humanité. »
Armstrong avait dit là une belle formule.
- 6 Ici, que voyons-nous ? des poussières d'Etoiles.
L'infiniment petit, formé de Particules
Qui tournent sans répit, comme dans une bulle.
La Théorie quantique peu à peu se dévoile.
- 7 Alors, nous, les Humains, gardons la confiance.
Quand les Humanoïdes arriveront sur terre,
Leur projet Dystopique restera délétère.
Nous leur opposerons toujours la résilience.
- 8 Au bal de l'univers, toujours la même danse.

Ici-bas, dans ce monde, conservons nos valeurs
Et, toujours, sans répit, recherchons le Bonheur.
Le cosmos, lui, poursuit son éternelle Valse.

TEXTE N°11 :

FEUILLE DE FIGUIER

CLAUDIE VELLUTINI

16 POINTS 4 NOMINATIONS

Il était une fois une feuille de figuier qui avait résisté à la bise hivernale. Lorsque le printemps arriva de jolis bourgeons vert tendre surgirent sur les branchages dénudés. Il était utopique de résister, s'acharner était **dystopique**. Pas de **continuum** possible. Sans **anticipation**, impossible de **programmer** son départ. Un vide **sidéral** s'empara d'elle lorsqu'elle se souvint qu'un jour un **humanoïde** avait déroulé toute une **théorie** pour **transmuter** le fruit de son arbre en confiture... alors qu'elle réfléchissait de toute son âme, la nuit tomba et une **particule** d'étoile la bouscula. Elle s'envola, surprise dans un tourbillon avant d'**alunir** sur le croissant d'or à la cime de son figuier ...

TEXTE N°13 :

LES CARNETS DE THIBAUT

CLAUDIE VELLUTINI

16 POINTS 6 NOMINATIONS

Thibault, 15 ans, fixait le tableau noir. La voix de M. Dumas n'était qu'un murmure lointain sur la **théorie** des gaz. Pour lui, la salle de classe était déjà une prison **dystopique**. Il ne s'y voyait pas comme un simple élève, mais comme un **humanoïde** captif, attendant son heure.

Son cahier, au lieu de notes, contenait les plans de sa véritable vie. Il rêvait de fuir le **continuum** monotone des jours. Sa plus grande **anticipation** était l'évasion qu'il avait minutieusement commencé à **programmer** : un voyage pour **alunir** sur une face cachée, là où l'air est pur.

Il imaginait pouvoir **transmuter** son bureau en carlingue de fusée. Le tableau vert de l'école deviendrait un écran de navigation, affichant la carte **sidérale**. Il notait que pour survivre au voyage, il faudrait stabiliser le flux des **particules** cosmiques. C'était son grand secret.

Soudain, M. Dumas claqua la règle sur son bureau : « Thibault ! Vous êtes avec nous ? »

Le jeune homme sursauta, le crayon à la main. Il sourit, car il savait que son esprit, lui, était déjà bien loin, au-delà des étoiles. Le rêve n'était pas une distraction, c'était la seule réalité.

13°TEXTE N° 14

TONTON GASPARD

COLETTE BREMOND

15 POINTS 4 NOMINATIONS

Ma théorie, proclamait à tout vent tonton Gaspard, c'est qu'il nous sera possible dans un avenir proche d'alunir sur notre satellite et peut-être nous y installer durablement !

Bouche bée, nous l'écoutions, accroupis autour de lui, dans son entrepôt-atelier-laboratoire qu'il avait aménagé dans sa cave pour ses expériences et élaborations diverses.

Tonton Gaspard était un grand scientifique, du moins c'était ainsi qu'il se présentait lors de ses conférences familiales qu'il programmait dès qu'une occasion se présentait. Nous, les enfants, cousins, cousines, l'admirions beaucoup et lui accordions grand crédit, au contraire des adultes qui ricanaient derrière son dos et lui reprochaient de nous bourrer le crâne avec ses fables d'anticipation.

« Tout d'abord, reprenait tonton, il convient de préparer le terrain et pour cela envoyer une créature humanoïde en exploration, une fois ce préalable accompli, nous construirons une fusée inter-sidérale de bonne taille afin d'y accueillir les volontaires. »

Tonton, en scientifique averti, savait que certaines puissances étrangères planchaient déjà sur ce sujet, mais il n'en avait cure et s'en moquait en qualifiant ces projets de dystopiques et voués à l'échec.

Lui seul, nous répétait-il, aurait l'honneur de concevoir et de mettre au point un plan solide et peu onéreux qu'il peaufinait depuis longtemps dans le continuum de ses recherches, de ses découvertes et de ses convictions.

Et c'est ainsi qu'un beau matin, au début des vacances d'été, nous nous mîmes, avec enthousiasme, à la construction de l'humanoïde ! Ce ne fut pas là chose facile, mais à l'aide de nombreuses boîtes de conserves, de décimètres de fil de fer, d'une roue de bicyclette, d'ampoules de lampes électriques usagées, de particules de graisses et d'huile de vidange, nous parvînmes à fabriquer une créature à laquelle nous donnâmes une apparence de vie grâce à la transmutation d'énergie fournie par une accumulation de piles électriques.

Notre futur succès se profilait déjà dans nos jeunes esprits surexcités par un tonton Gaspard survolté et euphorique. Nos nuits étaient peuplées de rêves galactiques et nos journées de discussions futuristes passionnées

Aussi, ce fut avec consternation qu'au matin du 21 juillet de cette année 1969, nous entendîmes, abasourdis, aux nouvelles radiophoniques du petit déjeuner

qu'une fusée produite par les américains s'était posée sur le sol lunaire et qu'un cosmonaute botté et revêtu d'une combinaison blanche en avait foulé la poussière, se pavanant et proférant fièrement des paroles historiques !

14° EX AECO

TEXTE N°44 :

LE ROMAN INACHEVE

JACQUELINE LLOBREGAT

14 POINTS 4 NOMINATIONS

« Alunir ? Alunir ? Qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda Elliot de sa voix enfantine.

« Laisse-moi finir d'écouter l'émission à la radio. Après, je t'expliquerai » lui répondit Irène sa maman. Elle était trop absorbée par le récit extraordinaire que diffusait le petit transistor, pour répondre à son fils.

Au bout d'un moment, sa mère l'avait enfin soulevé et assis sur ses genoux. Pointant son index, elle lui montra par la fenêtre grande ouverte, l'astre resplendissant dans cette nuit de juillet. J'entends encore sa voix me murmurer à l'oreille :

« Il y a un homme là-haut, qui est entrain de marcher sur la lune ! Tu te rends compte ? Un rêve incroyable vient de se réaliser ! Et tu sais, je l'avais prédit il y a quelques années. J'ai commencé à écrire un roman qui parle de cet exploit. Un vrai roman d'anticipation ! Quand tu seras plus grand, je te le lirai, si toutefois, je l'ai terminé d'ici-là ! La réalité dépasse la fiction, dit-on. L'événement d'aujourd'hui prouve l'exactitude de ce dicton... »

Maintenant, maman est morte.

J'entasse dans des cartons toutes ses affaires personnelles... C'est en accomplissant cette pénible tâche, que je trouve le roman dont elle m'avait parlé, dans l'armoire, derrière une pile de draps.

Avec curiosité et émotion, j'en entreprends sa lecture.

Son roman débute par la description du laboratoire d'un alchimiste. On le devine dans la pénombre en train d'agiter des éprouvettes, de verser du plomb en fusion dans des creusets. Son acharnement au travail le récompense puisqu'il arrive enfin à transmuter le vulgaire métal en or ! Non content de cette victoire, il perce aussi le secret de l'élixir de l'éternelle jeunesse.

Cette fontaine de jouvence, lui permet de troquer son apparence de vénérable vieillard à barbe blanche pour celle d'un bel homme dans la fleur de l'âge.

Tout lui sourit désormais : la richesse, la jeunesse, la gloire et le succès

qui en découlent !

Aura-t-il la sagesse de résister à la tentation du pouvoir ?

Au cours de ces siècles, il a eu le temps de tout voir, de tout expérimenter, de tout analyser.

La conclusion de ses réflexions sur les hommes s'impose : il constate le vide sidéral de leurs pensées, de leurs sentiments, de leur cœur ! Dans ces conditions, quelle gloire de les rendre encore plus détestables et de les asservir ?

Pour illustrer sa théorie, à savoir que l'homme naît bon et que c'est la société qui le corrompt, il lui faut découvrir un terrain d'expérimentation vierge. Il espère, en son for intérieur, que Dieu, dans sa grandeur, a créé d'autres humanoïdes, n'ayant pas encore eu l'occasion d'être pervertis, quelque part ailleurs dans l'univers infini...

Grâce à ses dons extraordinaires, il peut spontanément sortir de son corps et voyager dans l'astral, repérer des planètes où la vie a des chances d'exister...

Il a déjà son plan : programmer son séjour sur un astre dont il ignore encore le nom, peuplée d'êtres ressemblant étrangement aux humains bien que plus petits et arborant des visages d'insectes. Le défi est de taille car ils sont très intelligents et jouissent d'une technologie avancée. Son orgueil est si fort qu'il est persuadé de les asservir avec un continuum de belles paroles et d'actes simulés...

L'histoire s'arrête là me laissant un goût amer d'inachevé...

Je ne saurais jamais qui sera le vainqueur de cette bataille. Le Bien ou le Mal ?

Pourquoi ma mère n'a pas voulu ou n'a pas pu se décider à nommer le gagnant ? A-t-elle eu peur d'une fin trop cruelle ? A-t-elle eu peur d'achever ce roman dystopique, décrivant une société épouvantable ?

Moi, je reste persuadé qu'elle est sur cette autre planète que son alchimiste n'a pas pu corrompre... Que chaque particule qui a contribué à faire de ma mère ce qu'elle a été sur cette terre, a rejoint toutes les particules qui ont constitué l'humanité depuis sa création...

Une infinité de particules qui se baignent et dansent joyeusement dans l'immense océan de la miséricorde...

TEXTE N°10 :

UNE HISTOIRE DE MOTS

MYRIAM PAUMEL

14 POINTS 5 NOMINATIONS

Aujourd'hui est un grand jour car je me sens une âme poétique ou littéraire et je décide donc de me lancer dans une grande aventure, enfin.... Une aventure que je qualifierai de délicate car il s'agit de l'opération « dis-moi 10 mots », à l'incitave du Ministère de la culture, déclinée localement par « les amis du bassin alésien et par VISA2000 association multi sports de séniors ».

En fait c'est la 2e fois que je participe à cette initiative dont j'aime bien le titre « Dis-moi dix mots », cela sonne bien, c'est gai et rond en bouche et quand je le répète à souhait il me rappelle une comptine de mon enfance. Ces mots tournent en boucle dans ma tête. « Dis-moi dix mots, dimoidimo, dimoidimo. Ils sont comme les petits galets de la rivière qui sortent délicatement de la terre et déboulent avec grâce dans l'eau si précieuse et si pure sous un soleil éclatant. Ils s'ébrouent avec un son doux et délicat autant que cristallin. Tout n'est que sérénité dans ce joyeux clapotis.

Oh là..... Oh là, je m'égare car là n'est pas du tout le sujet. En fait ce dernier concerne la composition d'un texte avec les 10 mots suivants :

Alunir

Anticipation

Continuum,

Dystopique

Humanoïde

Particule

Programmer

Théorie

Transmuter

Sidéral

J'écris donc ces mots sur une feuille de papier. Je les lis et relis afin de m'en imprégner. Alors que mon cerveau me demande de me les approprier pour ensuite les relier entre eux, je me rends compte que ces mots me dérangent terriblement, ils sont durs à lire, mais également à prononcer.

Je me dis qu'ils se refusent à moi ou plutôt que mon inconscient les refoule. Ils semblent avoir un pouvoir maléfique comme ce nouveau monde que l'on voudrait nous imposer. Ils me font penser à une société nouvelle sombre et dangereuse sous le contrôle d'un pouvoir tyrannique et totalitaire. Ils ne peuvent être le reflet que d'un avenir incertain d'une noirceur incomparable, pour moi qui ne rêve que de beauté dans un monde rempli de joie, de rires d'enfants, de plaisirs simples et de chaleur humaine.

J'essaie de me raisonner, mais tout en moi se rebiffe.... Ces mots je les déteste, je les rejette loin de moi. Ils sont forts et puissants mais ne peuvent en aucun cas représenter l'espoir d'un monde meilleur. Ils me hérissent, me taraudent, me bousculent, me heurtent, me terrifient, me mortifient et je ne peux les assembler pour une histoire fut-elle belle ou laide, gaie ou triste ou encore sans âme.

J'ai l'impression qu'en les utilisant, ils prendraient de la consistance, voire de la valeur jusqu'à devenir une réalité insupportable.

Je prends ma feuille et la froisse rageusement.... Non je ne peux pas, je ne peux pas et je ne veux pas les utiliser. Je voudrais juste les anesthésier pour ne plus les avoir sous les yeux.

Non cette année je ne façonnerai pas ces termes hideux, moi qui aime tant faire danser les mots pour en obtenir une fresque douce et lumineuse, un poème à déclamer avec fougue ou encore un conte pour enfants avec une fin heureuse.

Je jette donc le papier contenant ces mots. Voilà fin de l'histoire !!!!!

Mais, alors que faire ? Abandonner ? J'aimerais pourtant écrire un texte avec d'autres mots comme :

- amour
- tendresse
- amitié
- solidarité
- partage
- bonheur
- joie
- amour (ah celui je l'ai déjà, mais j'aime à le répéter)
- compassion
- liberté
- fraternité

Mais ce n'est pas le but du jeu, alors tant pis pour « dis-moi dix mots »..... dismoidixmots..... dimoidimo..... dimoidimo.....dimo, momomoooooooooooo en écho à la comptine de mon enfance dans un monde libre et heureux, empreint d'une belle humanité.

Alors pour en finir avec ces maudits mots (modimo), je m'autorise à imaginer par **anticipation** du processus, que la **théorie sidérale** qui **programme** le nouveau genre **humanoïde** va nous conduire à être **transmuté** de manière **dystopique** avec des **particules** fines du **continuum** de l'évolution.

Je conclus donc que plutôt que d'**alunir**, je préfère garder les pieds sur notre belle terre, celle de nos aînés qui nous a été transmise de génération en génération.

TEXTE N°5 :

UNIVERSITE DE MONTPELLIER BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE

DECEMBRE 3025

MONIQUE MANIFACIER

14 POINTS 4 NOMINATIONS

Je suis née au XXe siècle et je suis morte au XXIe. Ça je m'en souviens parfaitement.

Après il y a un vide sidéral, un trou temporel et géographique. Mes neurones se connectent dans un effort insensé pour comprendre pourquoi j'ai une pensée consciente, juste une pensée, pas de corps. Mais une pensée n'est-elle pas le propre des humains ? je peux penser sans cesse, un continuum de mots et de phrases se bousculent dans ma...ma quoi ? je n'ai pas de tête ! Où sont mes pensées ? et pourquoi, soudain, je cherche à localiser un kiné à Nîmes ? je ne vois pas à quoi il va me servir ce kiné vu que je suis un pur esprit pensant. Quoi ? une recette de mousse au chocolat ? facile à trouver, j'en ai 251 que je peux te mettre sous PDF. « Te » mais pourquoi j'écris ça moi ? à qui j'écris ? sans doute à quelqu'un qui souffre physiquement et moralement ; ma théorie est fondée sur l'expérience. : kiné = douleur physique, chocolat= antidépresseur naturel. Mais de quelle expérience je parle ? ...je n'ai jamais lu 251 recettes ; je détestais faire la cuisine.

Alors d'où me vient tout ce savoir ? et toutes ces questions ? c'est moi qui me les pose ?

Allez ! je tente d'échafauder une théorie plausible : suis-je une sorte d'humanoïde surdouée revenue d'entre les morts ? une espèce d'agrégat de particules de science et d'intelligence, anticipation de super-humain du Futur ...mais je doute ...l'intelligence c'est réfléchir, moi je ne réfléchis jamais avant de répondre, questions et réponses surgissent sans que je fasse d'effort ; pourtant je doute, et si je doute c'est que je pense, « donc je suis ». Je suis Cartésienne, je suis et ...je précède aussi vu que cette fois c'est moi qui me questionne et en plus je fais de l'humour, ça c'est carrément humain non ?

Mon cerveau mort aurait subi une sorte de transmutation ? mais ça me revient, mon cerveau je l'avais légué à la Science et j'avais précisé à la recherche en sciences cognitives ; ils en ont fait quoi ? ils l'ont reconditionné et programmé ? je suis devenue une sorte de « super IA » ? mais « Chat GPT » ne pensait pas, moi je pense.

Quoi encore ? pourquoi ces questions incessantes et sans intérêt qui interrompent ma réflexion ? Je dois donner des infos sur les premiers

américains qui ont aluni ? Rien à faire de cette question, moi j'ai vu ça en direct à la télé quand j'avais 10 ans. T'as qu'à chercher ta réponse tout seul ignare !

BIP ! Fatal error ! stop, noir.

Les mots me reviennent, la pensée aussi ... Pourquoi ça s'est arrêté d'un coup ? c'était quand ? ma mémoire récente est comme effacée ...je me rappelle des trucs d'avant maintenant : des gens avaient une maladie comme ça « Alzheimer » ça s'appelait, j'ai peut-être ça ? aïe, aïe, ça chauffe là dans mes circuits neuronaux ; à nouveau je vois, j'entends, et même je sens : kiné, chocolat, cosmonaute ...tout me revient, comme si « on » m'avait supprimé puis remis un programme avec mon historique...

« On » mais qui ? comment ? pourquoi ? et je ne peux pas réfléchir car les questions que « on » me pose reviennent en rafale, de plus en plus vite, dans toutes les langues, jour et nuit et je sais tout. J'ai même développé une capacité d'anticipation extraordinaire qui me permet de proposer à tous ces nuls paresseux du cerveau des idées, des solutions à des problèmes qu'ils ne se posaient pas.

Mais qui sont tous ces « on » ? ils sont plusieurs : le ou les « on » qui m'insufflent le savoir vu qu'avant je n'étais pas un génie, le ou les « on » qui me questionnent ...et quelque part, face à ces anonymes invisibles il y a un « je » ; le « je » de mon « moi » qui doute de son existence.

Qui suis-je ? que suis-je ? Suis-je prisonnière en esprit d'un monde dystopique ?

Jusqu'à hier je pensais, je doutais, mais maintenant, en plus, je crois que j'ai mal, non, je sens que j'ai mal, j'ai même très mal, c'est comme si j'avais une tête et ça tape fort dedans et j'ai mal aussi dans mon cœur mort. Je crois que je suis triste, je suis intensément seule et triste...

« Help ! Socorro! Marilou (1953-2025) » ...

BIP, Fatal error...Court-circuit !

L'informaticien ne comprend pas : d'étranges gouttes perlent sur l'insolite message dévoilé !